

de lui cette intuition, cet instinct divinatoire qui lui faisaient découvrir des pièces inédites ou retrouver des documents perdus là où personne n'eût songé d'aller voir : à preuve, ce *Journal de M. Jean Félix Récher* que publie actuellement le *Bulletin des Recherches historiques*. Il avait la main heureuse, pour me servir d'une expression populaire.

Fâcheusement ce laborieux archiviste n'a rien publié. L'événement en est regrettable, car l'œuvre de l'abbé Rhéaume est plus vaste qu'on ne le croit généralement. Ce modeste et silencieux travailleur détestait souverainement toute réclame, ce qui fait qu'à l'exception de ceux qui l'ont pillé, — et il ne criait jamais « au voleur ! » — l'immense majorité ignore ses œuvres, que voici :

1° *Histoire de la famille Rhéaume au Canada.*

Ces notes biographiques, si elles étaient publiées, formeraient, au bas chiffre, un grand in-octavo de cinq cents pages.

2° *Le Recensement nominal de la ville de Québec en 1716*, par M. l'abbé Louis Beaudet — revu, corrigé, annoté et complété.

3° *Le Recensement nominal de la paroisse de Québec, en 1744*, par l'abbé Mathurin-Joseph Jacrau — revu, corrigé, annoté et complété.

4° La révision complète du *Tome I<sup>er</sup> du Dictionnaire Généalogique* de l'abbé Tanguay.

Ce dernier travail est colossal et je m'y arrête de préférence car il mérite de fixer l'attention du lecteur.

On sait que le *Tome I<sup>er</sup> du Dictionnaire généalogique* fut publié en 1871, quinze ans avant les six autres. Ce premier volume était la clef de voûte, la pierre angulaire de toute l'œuvre, et sa préparation — hérissée de difficultés — tient du miracle. C'est une merveille de patience et de sagacité. Seulement, Monsignor Tanguay, en cette circonstance, eut le tort de céder à l'impatience d'amis plus enthousiastes que prudents, anxieux d'offrir au public instruit un magnifique aperçu de ce livre gigantesque. Une foule d'erreurs, qu'il eût été facile de corriger par la comparaison de ses bulletins généalogiques avec ceux-là contenus dans les six tomes publiés entre les années 1886 et 1890, s'y trouvent nécessairement.

Aussi, dès l'origine de ce travail, et dans la première pensée de son auteur, le *Tome I<sup>er</sup> du Dictionnaire généalogique* ne devait pas être publié isolément, à une avance de quinze années sur les autres volumes, mais après le dépouillement de tous les bulletins généalogiques compris entre les années 1608 et 1760, soit un total de 122,623. Ce qui représentait le chiffre invraisemblable, mais exact cependant, d'un million et quart d'actes de naissance, de mariage et de sépulture lus et comparés. A